

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie l'ouvrage de M<sup>me</sup> Annick Fenet, *Les dieux Olympiens et la mer*, paru dans la Collection de l'École française de Rome en juillet 2016, 710 pages, 80 figures. Ce travail est tiré de la thèse de doctorat de l'auteur et je tiens à signaler que c'est grâce à une aide de notre Académie que ce beau volume a pu voir le jour puisque c'est après un séjour de plusieurs mois au Palais Farnèse, financé par une bourse octroyé par notre Secrétaire perpétuel, que M<sup>me</sup> Fenet a pu achever la rédaction définitive de son manuscrit, entièrement révisé et enrichi par une bibliographie tenant compte des derniers livres et articles sur le sujet. On a là un bon exemple de ce que la synergie entre nos grands établissements à l'étranger et l'Académie peut faire aboutir en matière de recherche, notamment pour la publication des thèses en souffrance.

Le sujet est à la croisée de la religion grecque et de l'archéologie navale, et cette étude d'histoire des religions est appuyée par une connaissance approfondie des navires antiques, l'analyse minutieuse des *realia* occupant un bon quart du travail, ce qui n'est pas la moindre originalité de ce livre que de soutenir constamment l'analyse des textes et des inscriptions par le recours aux trouvailles sur les épaves que l'archéologie sous-marine a apportées en si grand nombre depuis une trentaine d'années. Dans ce domaine, la science française est à l'honneur puisque les noms d'André Tchernia et Patrice Pomey sont le plus fréquemment cités et l'exploitation de leurs découvertes constitue l'un des points forts de tous les développements.

La première partie est celle qui est consacrée aux grands dieux de l'Olympe que les Grecs qualifiaient d'*Olympiens* et qui sont en rapport avec la mer et les réalités navales. L'auteur présente pour chacun un corpus de tous les textes susceptibles d'éclairer leurs rapports à la mer et ces textes, presque tous cités en grec, sont commentés de façon pertinente pour peser à chaque fois leur part de divinités marines par rapport à leur personnalité dominante. Les épiclèses, en particulier, parfois échangeables comme *euploia* (divinité de la navigation heureuse) ou spécifiques, font l'objet d'analyses philologiques impeccables. Comme l'indique le sous-titre de cette thèse, "Espaces et pratiques culturelles", M<sup>me</sup> Fenet dresse d'abord, pour chaque dieu, le tableau d'un paysage grec de tous les sanctuaires et lieux de culte placés principalement sur les rivages, en indiquant à quelles manifestations culturelles ils donnaient lieu, passant en revue les légendes, les rituels et les offrandes. L'examen conjugué des sites archéologiques éclairés par les textes littéraires fait apparaître des aspects très neufs pour chacun de ces dieux : Poséidon, – qui l'eut cru ? est loin d'être le mieux attesté, Athéna occupe une place considérable depuis Homère, et des divinités qu'on attendrait moins, comme Artémis (divinité de la colonisation par voie maritime) ou même le bouillonnant Dionysos (en fait, le dieu de la mer calme), deviennent des figures essentielles dans cette "religion marine grecque". Cette première partie offre ainsi un panorama remarquablement argumenté, philologiquement sûr et sachant prendre une

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

certaine distance bienvenue avec les nouvelles tendances (phénoménologie, structuralisme etc.) de l'histoire des religions.

Les valeurs symboliques ne sont pas pour autant mises à l'écart et la deuxième partie de l'ouvrage en donne la démonstration. Le titre "Présence des dieux sur le bateau" en donne le ton général : comment saisir la présence du religieux à travers l'objet qu'est le navire, sa décoration (en particulier, on découvre la valeur beaucoup plus forte, sur le plan religieux, de la poupe du navire et non pas, comme on croyait, de la proue), les noms des dieux qu'il porte, et surtout, un outil capital, chargé de connotations religieuses par ses inscriptions et ses décors : l'ancre du navire, le plus souvent en plomb orné. On a là, à partir d'un corpus complet de toutes les ancres retrouvées, une étude complète de cet objet essentiel du bateau qui est investi de la valeur religieuse la plus forte. Que ce soient des objets offerts en ex-voto dans les temples après un retour de navigation favorable ou des ancres véritables récupérées sur les épaves, les motifs qui les décorent ne sont jamais de pure ornementation et renvoient à un symbolisme finement mis en valeur et expliqué. Après ce chapitre très original, l'ensemble des ex-voto à caractère marin est étudié ainsi que les représentations en pierre de bateaux plus ou moins mythiques, connus avant tout par les textes.

On voit que ce travail d'une immense érudition, accompagné de cartes de détail, d'index multiples qui en rendent la consultation aisée, est une thèse à la pluridisciplinarité maîtrisée. Elle répond à de grandes questions et d'abord à cette présence nécessaire du divin quand on prend la mer, tout embarquement, comme le disait Hésiode, étant fondamentalement un "sacrilège" qu'il faut conjurer "par les moyens du bord". »

Henri LAVAGNE.  
Le 20 janvier 2017

*Les dieux Olympiens et la mer*  
[École française de Rome](#)

